



PROANTIC
LE PLUS BEAU CATALOGUE D'ANTIQUITES

Painting By Modeste Carlier (1820-1878) "entablature Of Flowers And Fruits" Signed Around 1870

15 000 EUR



Period : 19th century

Condition : Parfait état

Material : Oil painting

Length : 1,75 m avec cadre et 1,50 m sans cadre

Height : 1,25 m avec cadre et 1 m sans cadre

Description

Magnificent and large painting representing an entablature of flowers and fruits on a landscape background signed lower left Modeste CARLIER famous still life painter from the end of the 19th century, on its original canvas with a very beautiful gilded wooden frame with a Louis XVI style palmette motif. Of high quality of execution, this very decorative painting with light, realistic and contrasting colors is perfectly balanced in its composition. Modeste Carlier, né à Wasmuel (Belgique) le 13 octobre 1820 et mort à Ixelles le 15 août 1878, est un peintre belge, lauréat du prix de Rome belge de peinture en 1850. Vers 1870, il se spécialise dans la peinture de genre et les natures mortes. Biographie Origines Né à Wasmuel, actuellement section de Quaregnon, dans le Borinage, le 13 octobre

Dealer

Galerie Raphaël and co

19th Century Art dealer : PURCHASE . SALE .
VALUATION

Mobile : +33 (0)6 09 13 82 74

Marché aux Puces de Paris 103 et 103Bis rue des Rosiers
Saint-Ouen 93400

1820, Modeste Carlier est le fils de Modeste Carlier (1783-1854), maître maçon, et de Marie Catherine Duez (1791-1872). D'un milieu humble, ses parents, mariés en 1813, ont sept enfants. Leur second fils Modeste n'a d'autre choix, à l'instar de la plupart des Borains à l'époque, que de travailler à la mine. En 1831, il est embauché comme sclauneur (rouleur de wagonnets) au charbonnage de Sans-Calotte à Quaregnon[1].

Formation artistique Son expérience professionnelle dans l'univers houiller le marque profondément. Il ne tarde pas à étonner ses compagnons de travail dont il réalise les portraits au fond de la mine. Le directeur du charbonnage, mis par hasard en présence de quelques croquis de Carlier, l'encourage à suivre les cours à l'Académie royale des beaux-arts de Mons[2]. Mais c'est finalement à Paris que Modeste Carlier s'installe en mai 1836 chez son oncle maternel. Ce dernier l'initie au métier de peintre en équipages qui consiste à décorer les panneaux de luxueuses voitures, cabriolets, landaus et autres calèches. La routine lasse rapidement le jeune homme aux ambitions plus élevées. Vers 1840, il finit par persuader son oncle de le laisser fréquenter le soir les cours de l'École des beaux-arts de Paris et devient élève du peintre néo-classique français François Édouard Picot, auprès duquel il progresse rapidement[2],[3]. Il vit dans la capitale des années difficiles dans la pauvreté et le dénuement. Son caractère quelque peu farouche l'empêche de solliciter de l'aide, mais il conserve malgré tout son indépendance grâce aux commandes des marchands d'art. Au musée du Louvre, il est persuadé que Rubens s'étudie mieux à Anvers[4].

Une carrière entre Paris et Bruxelles En 1850, Modeste Carlier revient en Belgique pour y obtenir, à Anvers, le premier prix de Rome belge en peinture[5]. Le retour du lauréat à Quaregnon est triomphal. Après ce succès, Modeste Carlier s'embarque pour l'Italie où il réside pendant cinq ans. Il y est excessivement frappé de l'esprit à la fois sévère et grandiose de

la campagne de Rome, mais jure
sévèrement Giotto et, en général, cette époque
qu'il considère comme stationnaire[6]. D'autres
oeuvres naîtront comme *Locuste essayant les
poisons sur un esclave*, *La Pologne*, *Les Anciens
Belges*... En 1855, les autorités communales de
Quaregnon désirant soutenir la carrière de
l'artiste, revenu dans sa région natale, lui
commandent une oeuvre. Après beaucoup
d'atermoiements, la toile *Sainte-Barbe*
apparaissant aux mineurs après un coup de
grisou est livrée à la commune de Quaregnon
en décembre 1860. Modeste Carlier retourne
s'établir à Paris, où il épouse, le 9 juillet
1868 Euphrasie Eugénie Lallemant, couturière,
originnaire de Joinville-le-Pont. Le couple,
habitant Quartier de la Chaussée-d'Antin, depuis
1860 environ, était déjà parent de deux enfants :
Modeste (1860-1863) et Françoise (1865),
devenue peintre sur porcelaine et professeur à
Paris. Modeste Carlier fréquente à la Cour
impériale française du Second Empire. Très
apprécié par l'empereur Napoléon III, il reçoit
d'importantes commandes mais qui ne se
concrétiseront pas avec le début de la Guerre
franco-allemande de 1870. Modeste Carlier rentre
alors définitivement à Bruxelles. Il abandonne
la peinture historique au profit des paysages et
des scènes de genre[2]. En 1878, le gouvernement
belge lui commande quatre tableaux pour
le palais des Académies. Le peintre en réalise les
esquisses au crayon et fusain, mais sa santé
défaillante le contraint au repos[3]. Le 15 août
1878, tandis que l'une de ses oeuvres, son grand
tableau d'histoire, *Baudouin V de Mons
distribuant des armes aux bourgeois de la
ville* figure à l'Exposition universelle de Paris,
Modeste Carlier meurt, à l'âge de 57 ans
d'une apoplexie en son domicile no 19, rue Van
Aa à Ixelles[7],[3]